

# dans le blanc des urnes

**MAËLLE POÉSY ET KEVIN KEISS S'EMPARENT D'UNE POLITIQUE-FICTION INVENTÉE PAR JOSÉ SARAMAGO, POUR CRÉER UNE COMÉDIE FANTASTIQUE SUR LA NOTION DE DÉLÉGATION DU POUVOIR EN DÉMOCRATIE.**



Jérôme Pagnin

## **Comment est venue l'idée de faire de l'usage du vote blanc un moyen de pression quasi révolutionnaire pour les électeurs ?**

**Maëlle Poésy** – Kevin Keiss et moi avons comme premier désir de questionner les mécanismes de la démocratie. Le vote blanc n'est pas l'abstention, il n'est pas le signal d'un désintérêt pour nos institutions. Nous nous sommes inspirés de la situation décrite par le romancier portugais José Saramago dans *La Lucidité*. Le Nobel de littérature 1998 y fait l'hypothèse qu'une consultation électorale, où l'on comptabiliserait plus de 80 % des votes blancs, devienne le prétexte à une crise politique. C'est le point de départ de notre pièce, mais chez nous, il ne sera pas question de manipulation. C'est en huis clos que les membres d'un gouvernement, qui vient d'être réélu, s'interrogent sur les suites à donner à ce vote blanc qui remet en cause la valeur même de leur mandat.

## **Quelles sont les autres œuvres qui vous ont inspirés ?**

Nos sources sont multiples. Côté historique, on s'est intéressés à l'enfermement vécu par les insurgés de la Commune de Paris – cernés par la troupe, ils sont assiégés alors que le gouvernement d'Adolphe Thiers a trouvé refuge à Versailles. Autre situation d'enfermement, celle décrite en 1973 par Chris Marker, dans son court métrage *L'Ambassade*, où l'on suit la vie

des personnes réfugiées dans une ambassade d'Amérique latine, après un coup d'Etat. Du côté des pures fictions, *L'Ange exterminateur*, le huis clos fantastique de Luis Buñuel, est une référence incontournable pour nous ; tout autant que la loufoquerie avec laquelle Terry Gilliam témoigne de la mise en place d'un système totalitaire dans *Brazil*.

## **Est-ce une pièce politique ?**

Nous avons décidé de ne faire aucune référence aux politiciens d'aujourd'hui. On a éliminé l'idée d'avoir recours à la caricature, et on se positionne à l'opposé des pratiques des talk-shows où l'on prétend débattre de ces questions. Il s'agit d'une fiction. Notre pièce est une parabole, une comédie politique qui se nourrit aussi du fantastique. Nous avons imaginé le présage énigmatique d'un véritable déluge de pluie qui s'abat sur le pays, dès que le résultat des élections est connu. L'enfermement, qui oblige nos personnages à rester ensemble, est lié à une crise politique, mais aussi à la démesure de ce dérèglement météorologique. En convoquant l'imaginaire, on pose ce débat dans des termes qui se réfèrent autant au politique qu'au poétique. **propos recueillis par Patrick Sourd**

**Ceux qui errent ne se trompent pas** (Cie Crossroad) le 21 mai à 18h, le 22 à 15h et le 23 à 19h, Théâtre Mansart